

P. o. gall.

118

P. O. Gall. 118



118

P.O.gall.

118

. 527.

B. L. franc. pag. 57.

A. O. galle. 118

ARLEQUIN

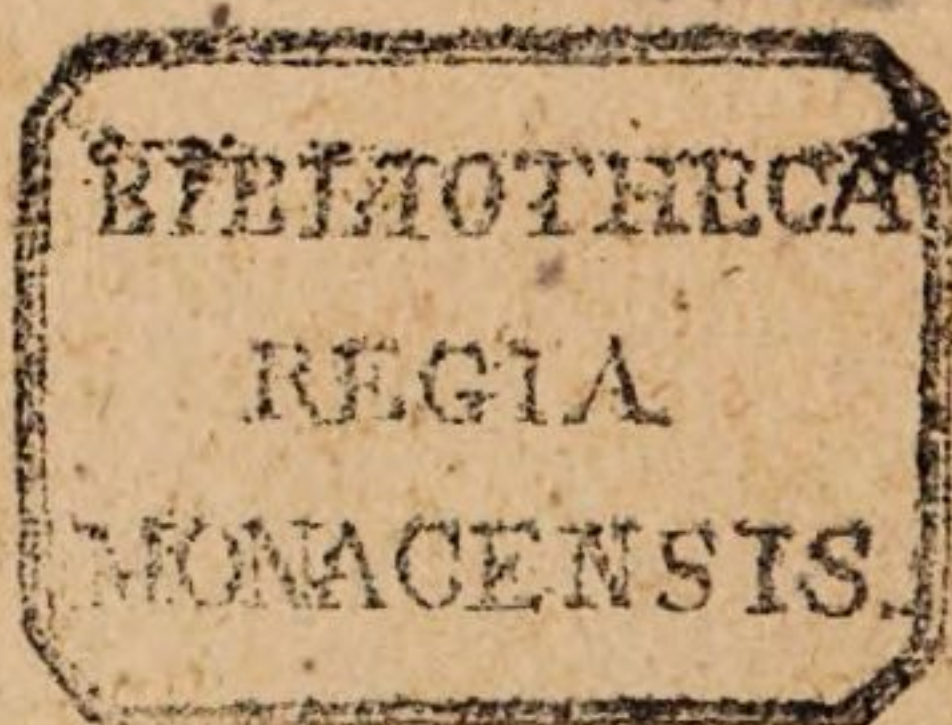
ESPRIT FOLET

COMEDIE.



M. DCCXXII.

36B



M DCC XXII

E P I T R E

A L'AUTEUR DU SAINT DÉNICHÉ¹

OU LA BANQUEROUTE DES MARCHANDS DE MIRACLES.

VAINEMENT pour cacher vos ouvrages de ténèbres, affectez vous de vous cacher vous-même : les mêmes ouvrages enfants infidèles trahissent leur Pere, & comme des *cans* dénaturés montrent sa honte. Vous ne connoissez pas, dites vous ? l'Auteur célèbre de la femme Docteur, le *P. Bougeant*, & vous ne voulez pas paroître *P. Danton*, pour celui du Saint Déniché. En cela je vous louë avec plus de justice que vous ne loué votre Confrere sur sa Comedie de la femme Docteur. Ouvrage digne de votre Société ? le Public ne peut se persuader, que d'autres, que des Jesuites osent impunement mettre au jour de telles productions.

Le seul titre, du Saint Déniché, ou la banqueroute des Marchands de Mira-

cles , vous couvre d'oppobre & exprime le caractere de la Societé. On y voit l'impieté se presenter avec audace ; le Ciel est selon vous, un nis dont on chasse les Saints qui ne vous accommodent pas, & qui sapent dans ces fondement une morale qui pervertit , loin de sanctifier. Les miracles sont entre les mains des Banqueroutiers. Selon vous , ils se trouvent bien de nos jours , des *Simons magiciens* qui voudroient acheter le don de faire des miracles pour les revendre. Je n'en suis pas surpris , la simonie n'est pas un crime chez vos Auteurs. La direction de l'intention racommode tout. Le reste de vôtre ouvrage est si plein de vos principes , parle si bien vôtre langage , défend si bien vôtre cause que vous avez grand tort de n'y pas mettre vôtre nom.

Aprenez-le , M. R. P. personne ne prend plus le change. On n'est persuadé que l'affaire du Jansenisme , n'est point l'affaire de l'Eglise ; c'est celle de vôtre Societé : pour établir son nouveau Pelagianisme sur les debris de *la Grace de Jesus-Christ* , & pour donner du credit à vôtre morale , contre tout ce qui est prescrit , par l'Evangile.

5

Vous avez arraché *du Pape* une Constitution qui a commis également & l'honneur de son Pontificat & la dignité de son Siege. Pour la soutenir, vous attaquez, sans même garder cette espece de sagesse qui sçait faire le mal avec art, *sapienter oprimamus eum*, vous attaquez, dis-je, tous les Apellans. Votre rage tombe aujourd'hui plus particulièrement sur l'Abé *de Paris*. Vous vous dechaînez gratuitement contre cet homme de bien qui a vécu comme un Saint, & qui est mort de même. La haine, la vengeance, la calomnie, l'irreligion, enfin toutes les passions de votre mauvais cœur y sont étalées avec pompe. Pour le dénicher du Ciel selon vos termes; Calvin & Luther tout vous sert. L'enfer même y est appelé, & vous voulez que le Demon agisse sur le tombeau du Diacre *de St. Medard*. Je n'aurois jamais crû, qu'un damné tel que vous nous le représenté en la personne de cet Abé, fut assez bien avec le Demon pour l'obliger de sortir des noirs abîmes, & venir sur son tombeau faire des faux miracles, pour seduire toute la Ville de Paris. Je laisse au Lecteur de votre Saint déniché à juger du genie qui vous berse. Et pour vous donner le pa-

roli : J'ai aussi emprunté l'enfer pour faire ma Comedie. J'y ai pris tous mes Acteurs.

Je veux que les miracles en question, prouvés & verifiés, soient des faux miracles. Je le suppose pour un tems. L'Abé de Paris couché dans sa biere, doit-il souffrir d'une credulité, si vous voulez trop legere ? n'est-ce pas à vous une impiété monstrueuse de deterrer ces ossements ? de ne pas respecter les cendres des morts que les Idoâtres ont respectées. D'aller dans *la Terre d'oubli* troubler le repos de ceux qui s'y sont acquis le droit d'être oublié. Mais rien n'étonne de votre part. Comment avez-vous traité Monseigneur le Cardinal de Noailles, cet homme illustre, digne de vénération par la sainteté de sa vie, n'étoit-il pas selon vous hérétique & frappé d'anathême.

C'en est trop, il n'y a point de patience que vous ne lassiez. On ne peut entendre sans horreur, les injustes comparaisons que vous en avez fait. Un des plus saints Prélats que la France ait eu, doux, affable, appliqué à ces devoirs, malgré vous attaché à son Prince, infatigable de la vérité, incapable de la trahison, l'amour de son peuple, l'honneur

de la nation , l'ornement de son siècle , comparé néanmoins par vous à Nestorius , à Apolinaire , à Lucifert ; allez - vous êtes seuls capables de pareils sentimens. Vous sçavez comme on prépare les Saints pour le Ciel , en faisant des Martyrs sur la terre. Votre haine est une marque de Prédestination. Rien ne vous arrête , ni la vertu , ni la naissance , ni l'Episcopat , pas même la pourpre Romaine. Il n'a pas tenu à vous que vous n'ayez donné en Europe un compagnon au saint Cardinal de Tournon mort à la Chine.

Avec quelle insolence , n'avez - vous pas parlé des Avocats. Confus par leur sçavante plume ; vous montrez encore au Ciel un frond orgueilleux. Semblables à ces rochers qui mille fois frappés de la foudre sont toujours les mêmes , rien ne peut vous humilier : Après cela peut-on être surpris de tous les Ecrits qui paroissent & en particulier de la Comedie du Saint déniché ou la Banqueroute des Marchands de Miracles.

Vous êtes heureux que *les Jansenistes* ne vous estiment pas assez pour vous répondre. Si quelqu'un d'eux vouloit se

donner cette peine, vous vous repentiriez de les avoir voulu jouer dans la Comedie de la femme Docteur, & dans la personne de Monsieur l'Abé de Paris. Je ne sçai pourquoi je me députe à le faire. Mais je ne puis plus souffrir les airs victorieux que vous vous donné, & votre insolence m'y a engagé. Je vous sert selon votre idée. Si vous vous érigez en dénicheurs de Saints, c'est apparament pour les envoyer dans les enfers. Je veux sçavoir si vous dites vrai. Je pénétrerai par mes Acteurs les plus sombres lieux, & je ne ferai parler que ceux qui les habitent ou qui ont quelque liaison avec eux.

Je ne me sert point d'Actrices, & je n'orne pas ma Comedie ni de femmes, ni de filles; je desapprouve trop les metamorphoses que vous en faites dans vos jeux. Je vois avec horreur les déguisemens & les masques: à vous seuls appartient de changer les jeunes garçons en fille, le sexe est trop bien entre vos mains. Je ne suis pas propre à les faire parler & encore moins à les faire agir: Je vous les abandonne. Mes Acteurs les effrayeroient trop. Si ma Comedie

est bien reçûe : j'en prepare une autre ,
non pas une Banqueroute imaginaire de
miracles , mais une veritable & certaine
Banqueroute , c'est celle de Seville par
la Societé. Je suis vôtre serviteur ,
l'Abé REMBECHÉ.

A V I S

D U L I B R A I R E.

*C*ette Lettre m'etant tombée
entre les mains dans le tems
que l'on alloit mettre la Comedie
sous la presse , j'ai crû devoir la
mettre ici par le rapport qu'ont ces
deux pieces l'une avec l'autre.

A U R. P. B. JESUITE.

MON REVEREND PERE.

QUELQUE peu curieux que je sois de Comedie, depuis que nous avons perdu l'incomparable Moliere, je vous avoüe que des que celle que vous venés de mettre au jour m'est tombee entre les mains je n'ay pû resister à la tentation de la lire, deux raisons particulièrement m'y ont déterminé. La premiere, qu'elle vient de vous M. R. P. c'est à dire d'un Jesuite, d'un membre de cette Illustre societé toute composé * d'anges lumineux, de Samsons, d'Aigles, de Heros de Phenix, & qui plus est des plus grands Comediens, du monde, & la seconde, c'est le titre qu'elle porte, le St. Deniché ! ô l'heureuse invention, ay-je dit d'abord, quel'autre qu'un Jesuite se seroit avisé de donner un pareil titre a une Comedie. Mais ce que je trouve de plus admirable dans

* Toutes ces Epithetes sont tirées d'un livre intitulé, Image du premier siecle de la societé de Jesus.

ces deux mots c'est qu'ils renferment une équivoque très délicate : car le mot Denicher, pris dans la signification vulgaire, signifie chasser un oiseau de son nid, mais il peut signifier aussi mettre une statue hors de sa niche; or ai-je dit, dans le premier sens, le R. P. fait sans doute allusion au S. Esprit, qui est la source & le germe de tous les Saints, & que l'on nous dépeint sous la figure d'un oiseau, d'ailleurs on peut dire en quelque manière que les oiseaux aussi bien que les Saints sont les habitans du Ciel, & dans le second sens il entend parler, des images ou des figures du prétendu Saint Paris que l'on pourroit avoir placés dans des niches, de manière que soit qu'on regarde ce pauvre prétendu Saint en réalité ou en figure, il sera toujours deniché; voilà qui est admirable? je ne suis pourtant pas surpris M. R. P. que vous ayez si heureusement rencontré, j'ai ouï dire que votre Société étoit fertile en équivoques, qu'elle faisoit sa principale étude de cette science obscure, & que c'étoit à son honneur & gloire que Mr. Despreaux avoit composé sa deuxième Satyre; quoiqu'il en soit, après avoir pendant quelque tems admiré les beau

tès renfermées dans ce peu de mots, j'ai passé à la lecture de l'Épître dédicatoire, que de charmes dans l'expression? que de sublimité dans les pensées? j'avoue que je n'ai jamais vû rien de plus beau dans ce genre; cependant il m'est venu dans l'esprit un petit scrupule que je ne vous dissimuleray pas; vous adressé votre ouvrage à l'Auteur de la Femme Docteur, or j'ai soupçonné que vous êtes vous-même cet Auteur inconnu, ou tout-au moins que les deux ouvrages sortoient de la même boutique, d'où j'ai conclu avec assez de raison que vous vous encensiez vous-même en donnant de si grandes louanges à cet inconnu, ce qui ne fait pas un bon effet à ce que dit un Poëte, *proprio laus semper sordet in ore*, mais heureusement je me suis rappelé dans la mémoire que votre Société a ce privilege particulier de pouvoir se louer impunement, c'est à dire sans courir le moindre risque de vanité & sans blesser l'humilité dont elle fait profession, parce que toutes ses actions n'ayant pour objet que la gloire de Dieu, c'est louer Dieu même que de vous louer; & c'est sans doute par cette raison, que quoique vos ennemis vous appliquent malicieusement

ment

ment ces patoies du Roy Prophète ,
superbia eorum qui oderunt te ascendit semper , tous les livres de vos Auteurs ne
laissent pas d'être remplis de lüanges
pour la Societé en general & pour tous
les Confreres en particulier , notamment
cette excellente histoire du premier siecle
de la Societé de Jesus , imprimée en
1640. dans laquelle vous êtes tous dé-
peints comme des gens infailibles &
impecables , que vous êtes heureux mes
RR. PP. d'être à l'abry de cet écuëil
qui a fair trembler les plus grands Saints,
& S. Paul lui même, *gaudeant benè nati* ,
mais je ne suis pas surpris de ce merveil-
leux privilege , S. Ignace vôtre Fonda-
teur [que dis - je , vôtre premier Chef ,
car c'est Jesus Christ lui-même qui est
vôtre Fondateur , & c'est pourquoi vous
portés le nom de Jesuites & non pas
celui d'Ignaciens] S. Ignace , dis-je ,
étoit beaucoup au dessus de Moyse , des
Prophètes, & des Apôtres , c'estoit un se-
cond Fils de Dieu, comme le prouverent
très-solidement les Predicateurs Espagnols
qui firent son Panegirique lors de sa
beatification , preuves d'autant moins
suspectes que ces Panegiristes étoient des

Dominiquains qui ne passent pas pour être fort de vos amis , il est vrai que vôtre Pere Sollier traduisit ces Sermons en françois , & les fit imprimer en 1611. comme trois excellentes Predications ; par cù vôtre Societé se les est en quelque maniere rendu propres , mais il n'est pas défendu d'adopter les enfans d'autrui quand il nous plaisent , & que leur Pere naturel ne s'y oppose pas , & je seray fort trompé si les Dominiquains revendiquent jamais ces ouvrages , il est vrai aussi que la Sorbonne trouvat à propos de censurer plusieurs des expressions de ces Predicateurs , particulièrement celle où l'on applique à S. Ignace ces paroles de l'Apôtre , *multifariam multisque modis &c.* application qu'elle traitat d'impie , hérétique , & blasphematoire , mais qu'est ce que la decision de la Sorbonne contre vôtre Societé , & que peuvent des hommes contre des Anges ; quand vous n'auriez pas la puissance comme vous l'avez de les accabler sous la multitude des Volumes que peut fournir une Compagnie presque innombrable de gens tous éminans en Doctrinne , vous auriez celle de les écraser par une seule

Lettre de Cachet & de les rendre Hé-
tiques par une Bulle du Pape , en un
mot quiconque n'est pas dans vos sen-
timens ne peut être Catholique parce que
Dogma Hæreticum & Dogma Catholicum
convertuntur , cela a passé en Proverbe ,
& par conséquent toutes les Universitez
du monde , le Pape même ni les Con-
ciles ne peuvent rien décider contre vous
sans être Héretiques , mais je m'égare ,
revenons à nôtre comedie, après avoir lû
avec tout le plaisir imaginable , l'Epître
dedicatoire , j'ai passé au corps de la
Pièce : Je ne vous dirai point M. R. P.
toutes les reflexions agréables que m'ont
fourni les pensées brillantes qui fourmil-
lent dans cette Pièce , ce seroit la ma-
tiere d'un gros Volume. Je ne m'arrêterai
qu'à quelques endroits qui m'ont le plus
frappé , par exemple cet endroit où vous
faites dire si joliment par un Valet Fran-
cois à un Anglois , *Chez nous les Avo-*
cats citent Saint Augustin, comme s'ils l'a-
voient lû, & parlent de la Theologie,
comme s'ils l'entendoient, que cela est bien
trouvé , ai-je dis en moi - même , & en
éfet convient - il à des Avocats qui n'en-
tendent tout au plus que le latin barbare

des Loix, de lire Saint Augustin, & à des gens enfoncés dans la chicane de parler de Theologie, mais dans le tems que je faisois ces reflexions, un Avocat de mes amis est entré dans ma chambre, vous venés fort à propos lui ai-je dit tenés voilà qui vous regarde, il a pris le livre, & lû le passage sur lequel je m'étois arrêté, eh bien m'a-t-il dit que pensez vous de ces impertinences ! qu'appellez-vous impertinences, lui ai-je repliqué on ne peut rien dire de plus juste & de mieux pensé, mais je vois bien ce qui vous met de mauvais humeur ; c'est que vous êtes Avocat & par consequent personnellement interressé dans la cause, je ne suis point prevenu, m'a-t-il repondu assez froidement, mais je m'en vais vous faire voir que vous êtes prevenu vous-même ou totalement aveuglé, si vous ne sentez pas l'impertinence de ce discours, de quel droit pretend votre Auteur, interdire aux Avocats la lecture de Saint Augustin & l'étude de la Theologie, ou s'il leur est permis de lire & d'étudier les matieres de la Religion, sur quel fondement pretend-il qu'ils ne les entendent pas, appara-

ment qu'il s'imagine que l'intelligence de l'Ecriture Sainte est attachée au bonnet & à la robe des Jesuites, mais si cela est les Avocats ont des bonnets & des robes noires aussi bien que les Jesuites avec cette difference que leur bonnet a quatre cornes & qu'ils n'ont pas mérité comme les Jesuites qu'on leur en retranchât une, & qu'à l'égard de leur robe elle ne couvre que des amateurs de la Justice & de la vérité, au lieu que celle des Jesuites ne couvre que des fourbes & des perturbateurs du repos public; oh oh vous vous mettez en colère, lui ai-je dit, point d'emportement s'il vous plaît les R. P. Jesuites sont de mes amis & vous ne me faites pas plaisir d'en parler de la sorte, eh bien m'a-t-il dit, brisons là-dessus, les Jesuites sont les plus honnêtes gens du monde; mais le monde seroit fort heureux s'il en étoit délivré, revenons aux Avocats, avez-vous lu par exemple les plaidoyers de Mr. le Maître, celebre Avocat qui brilloit vers le milieu du dernier siècle, lisez les, si vous ne les avez pas lus & vous verrez que dans une multitude infinie de citations dont ces plaidoyers sont rem-

plis, les trois quarts du moins sont tirés de l'Ecriture Sainte, des Peres de l'Eglise ou des Conciles & particulièrement de Saint Augustin qui semble son Auteur favori, & qu'il entendoit certainement aussi bien qu'un jésuite, cependant personne ne s'est avisé de lui en faire un crime & encore moins d'entreprendre comme fait votre insolent Auteur de le turlupiner dans des Comedies; excusez M. R. P. si je me fers de ce terme, ce n'est pas moi qui parle, c'est l'Avocat, & je ne fais que repeter mot à mot ce qu'il m'a dit. D'ailleurs a-t-il continué, quelle incompatibilité y a-t-il entre la Theologie & la profession d'Avocat! le métier d'Avocat consiste à savoir les loix & à en faire une juste application, mais cōme toutes les Loix humaines prennent leur source dans la Loi divine & qu'elles ne peuvent être justes qu'autant qu'elles lui sont conformes, il faut necessairement qu'un bon Avocat puise dans cette source c'est à dire qu'il s'applique particulièrement à l'étude de l'Ecriture Sainte dans laquelle la Loix de Dieu est appliquée sans quoi il sera toujours exposé à faire de faux raisonnemens, or c'est là la veri-

table Theologie , je veux dire que la veritable Theologie consiste uniquement à savoir la Loi de Dieu telle qu'elle est contenuë dans ce que nous appellons l'Ecriture Sainte, les anciens Peres de l'Eglise & les Conciles , ce qui est à la portée de tout le monde , du moins de ceux qui sont imbus des principes des sciences qui ont le discernement juste & qui cherchent la verité de bonne foi , ce qui assurément se rencontrera plutôt chez les Avocats que chez les Jesuites , il est vrai qu'il y a une autre espece de Theologie que l'on appelle scholastique, & que l'on enseigne dans les Colleges, mais cette vaine science qui ne consiste qu'à pointiller , à disputer & à former des doutes sur les matieres les plus claires & les plus certaines ne merite pas le nom de Theologie , & seroit beaucoup mieux nommée Rapsodie de subtilités & de Sophisme sur la Loy de Dieu , aussi ne conseillerois-je pas aux Avocats de s'y appliquer quoique plusieurs l'ayent fait & moi-même , sans aller plus loin , mais ce n'est pas là certainement où j'ai appris à me convaincre des vérités de nôtre Religion ,

mais enfin pour revenir à votre Comedie, peut-on rien voir de plus impertinent que le langage que votre Auteur met dans la Bouche de Mr. Bredassier & qu'il farcit de termes bas & grossiers & de vieux mots qui ne sont plus en usage que parmi quelques Praticiens de Village & n'est-ce pas faire pitié que de faire parler de cette maniere un Avocat de Paris, comme si tout le monde ne savoit pas que l'élégance du discours aussi bien que le profond savoir font le caractère de cette illustre Compagnie, convenez donc que votre Auteur en croyant de tourner les Avocats en ridicules s'y tourne lui-même, & que le silence que garde tout le Corps des Avocats sur ces sortes d'ouvrages marque le souverain mepris qu'ils en font; oh mais lui ai-je dis, vous ne prenez pas garde que l'Auteur de la Comedie s'explique dans sa preface, & qu'il declare qu'il n'entend point de choquer les celebres Avocats, & qu'il espere qu'ils n'en seront pas plus offensés que les bons Medecins l'ont été peu des Comedies de Moliere; fort bien m'a-t-il

repondu , voilà un trait de la politique
Jesuitique , mais à qui croit-t-il - d'en
vendre ! pense-t-il que nous soyons assez
duppes pour donner dans le panneau
& que nous ne voyons pas à qui il en
veut [Messieurs les Avocats de Paris
me permettront de me ranger ici sous
leur étandard quoique je ne sois qu'un
petit Avocat Provincial , & qu'il s'en
faille beaucoup que je merite d'entrer
dans leur Compagnie] croit-il que nous
ne voyons pas que le dessein de cette
Comedie & de toutes les autres pièces
ridicules qu'ils font courrir le monde ,
n'est que de décrier en general tout le
corps des Avocats afin de se vanger des
coups que leur porte les consultations
des 50. sur le Concile d'Ambrun , à
laquelle ils n'ont scû opposer que des
Chansons de leur Pere du Cerceau ;
qu'est-ce que c'est que cette consulta-
tion, ai - je interrompu , j'en ai oui par-
ler mais je ne l'ai jamais vûë, je le crois
bien, a-t-il dit , cette pièce est assez rare
parce que les Jesuites en ont fait sup-
primer autant qu'ils ont pû tous les
exemplaires , ils ont même fait déffendre
de la lire sous peine d'excommunication,

oh je suis donc bien aise de ne l'avoir pas lûë , ai je reparti , eh bien m'a t-il dit vous ne la lirés pas , mais je vai vous dire en peu de mots ce qu'elle contient , ces 50. Avocats consultez sur la forme du Concile d'Ambrun ont décidés que ce Concile étoit nul dans la forme , & ils ont fondé leur decision sur les regles du Droit Canon & de la droite raison, ce qui est de leur competance aussi bien que de celle des Jesuites , mais ces derniers ne sachant que repondre, ont affecté de confondre la forme avec le fond c'est-à-dire les Dogmes de la Religion avec la maniere de proceder dans les Conciles provinciaux assemblés pour examiner la conduite des Evêques & de repandre dans le Public que les Avocats se méloient de juger des matieres de foi , ce qui est une pure supposition , il est vrai pourtant qu'ils ont touché quelque chose , des propositions du P. Quenel , censurées par la Bulle Unigenitus & entre autres ils se sont crûs obligés de faire sentir la consequence de la censure de celle - cy , *la crainte d'une excommunication in pte ne doit jamais nous empêcher de faire nôtre devoir* , car qui ne voit

au premier coup d'œil que la censure de cette Proposition ne tend uniquement qu'à établir la contradictoire, c'est à dire que quelque injuste que soit une excommunication, il y faut déferer d'où l'on tire cette juste conséquence que toutes les fois qu'il prendra envie aux Papes de défendre aux Sujets d'obéir à leurs Souverains sous peine d'excommunication, ils seront obligés de se soumettre à cette défense, & par conséquent le Pape, & les Jesuites qui sont ses Janissaires seront les maîtres de disposer à leur gré de toutes les Couronnes, voilà ce qui a revolté les Avocats & qu'ils n'ont pas crû devoir dissimuler dans leur consultation, & voilà ce qui irrite si fort les suites contre eux, car enfin n'en doutés pas a t'il continué, l'ambition des Jesuites est extrême & leur subtile politique, la chose la plus à craindre qui soit au monde; sous pretexte de défendre la Religion ils ne cherchent qu'à se vanger de leurs ennemis & à sapper par le fondement l'autorité Royale & la tranquillité des peuples afin comme l'on dit de pouvoir pêcher en eau trouble, & de venir enfin à bout de leur grand

dessein qui est d'établir la Monarchie absolue du Pape & la leur, par conséquent sur tout l'Univers tant au spirituel qu'au temporel, ne pensez pas que ce soit là une idée creuse, vous la trouverez nettement développée dans l'Histoire du Concile de Trente du Cardinal Pallavicin Jesuite, où cet Auteur décide hardiment que le Pape est le Maître absolu des Rois & qu'ils ne sont que ses tributaires, & ne feint pas de conclure que pour affermir cette Monarchie, il faut établir par tout l'Inquisition & en confier l'exercice, aux Jesuites, j'avoüe que ces dernières paroles m'ont frappé & même fait fremir, seroit-il possible M. R. P. que votre société d'Anges eu des idées si étranges & des desseins si horribles, non je ne le croirai jamais, il faut pourtant que les peuples en soupçonnent quelque chose car je viens d'apprendre que l'on vous menace à Paris de vous bruler & que vous êtes obligez de faire entourer vos Maisons de gens de Guerre. prenez y garde M. R. P. c'est un terrible animal que le Peuple en furie, & je doute fort que toute votre politique pût vous tirer de ses mains, le Courrier qui va partir

ne

ne me permet pas de vous en dire d'avantage, je vous feray part par le premier ordinaire des autres observations que nôtre Avocat a promis de me faire sur vos Comedies, il ne me reste qu'à vous assurer que je suis parfaitement

M. R. P.

Vôtre très-humble &c.

DE MARCLAY

d'Aix en Provence ce 1. Juillet 1713



ACTEURS.

LUCIFERT.

BELSEBUT.

ARLEQUIN ESPRIT FOLET.

ASTAROT.

SCARAMOUCHE LUTIN.

UN MARCHAND D'ESTAMPES.

La Scene est au Château de
Vaugirard proche Paris.



ARLEQUIN ESPRIT FOLET.

COMEDIE EN III. ACTES.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

LUCIFERT, BELSEBUT.

LUCIFERT.

JE suis dans une inquietude mortelle, plus je m'efforce de la dissiper, moins j'y réussis, de noirs soupçons me troublent. Il semble que je prévois la décadence & même la ruine totale de mon Empire.

BELSEBUT.

Comment donc, Seigneur ? & sur quoi fondez-vous ces soupçons & cette crainte ; pour moi je ne vois rien qui doive vous allarmer. Il arrive tous les jours ici de nombreuses recrues. Je ne pense pas qu'elles diminuent, à moins qu'il n'arrive quelque changement bien extraordinaire dans l'Univers.

LUCIFERT.

C'est cela même que je crains. J'ai ouï dire que depuis quelque tems ; il s'étoit établi dans le monde, une certaine Société de Docteurs qui avoient entrepris d'effacer tous les péchés du monde ; ce qui ruineroit à jamais mon Empire.

BELSEBUT.

Pour calmer vos ennuis , & pour sçavoir la vérité , je vais faire venir Arlequin Esprit folet, qui vous instruira de tout. Il roule tout le monde , & rien ne lui échape.

LUCIFERT.

Tu ne sçaurois m'obliger plus sensiblement , fait le venir promptement.

BELSEBUT *élève les bras en haut , bat trois fois des mains , ARLEQUIN arrive.*

SCENE II.

ARLEQUIN , LUCIFERT,
BELSEBUT.*ARLEQUIN , Esprit folet.*

Que souhaitez-vous de moi , Seigneur Belsebut.

BELSEBUT,

Nôtre Monarque veut vous parler , pour être instruit de ce qui se passe dans le monde.

ARLEQUIN

Très volontiers , je lui en ferai un conte exact.

LUCIFERT.

Vous soyez le bien arrivé Monsieur Arlequin, mais avant qu'entrer en matiere. Je serois curieux de sçavoir d'où vient cette nouvelle épitete , d'esprit folet. J'avois bien ouï parler d'Arlequin Tretuffe , d'Arlequin Bigot , d'Arlequin Chatemite , enfin d'Arlequin Jesuite ? mais Arlequin esprit folet ; cela est nouveau pour moi.

ARLEQUIN.

Pas tant nouveau Seigneur. Les esprits folets sont de vôtre datte. Ils tirent leur noblesse de la vôtre. Leur époque est aussi ancienne que vôtre nom,

LUCIFERT.

Hà , hà , hà à d'autres tu m'en donne d'une belle.

ARLEQUIN.

Hi , hi , hi , hà , hà , hà , pardon Seigneur, si je rit sans mesure devant vôtre suprême grandeur. Rire est une propriété comme née avec nous , les ris nous sont naturels , & après avoir

bien tourmentés ceux à qui il nous plaît de nous attacher gens ou bêtes, nous repondons à leurs turbulantes inquietudes par nos rieuses moqueries.

LUCIFERT.

Rit tant que tu voudrat, mais dis moi ce que c'est qu'Arlequin esprit folet.

ARLEQUIN.

C'est un diminutif de ce que vous êtes. Quand vous voulutes vous égaler à Dieu, hà, vous le devez sçavoir, vous futes précipité dans les enfers, vous entraînares tous vos complices. Les moins criminels resterent sur la terre; on les appelle esprits folets.

LUCIFERT.

Tu est donc de mes aliés, mais comment est-tu devenu Arlequin.

ARLEQUIN.

La belle demande nous devenons ce que nous voulons, & nous sommes dans un siecle où chacun à sa fantaisie donne des titres les uns agreables, les autres facheux, quelques-uns ridicules, ceux-ci impies, ceux-là extravagants. On s'apelle Janfeniste, Novateur, Moliniste, & il a plu à un auteur de m'apeller Arlequin esprit folet, pour faire de moi son singe, contre l'Auteur de la Comedie du Saint Deniché ou la banqueroute des Marchands de Miracles.

LUCIFERT.

La plaisante imagination, & cet Auteur y pense-t'il bien.

ARLEQUIN.

Il y a bien pensé, & il sçait bien pourquoi. C'est pour me faire dire des verités sans rien craindre. Lui n'oseroit parler hardiment dans un tems où la verité est captive. Je dirois bien quelque chose de plus, mais je crains l'excommunication juste ou injuste, les Evêques en grand nombre veulent qu'on s'y soumette, & y veulent soumettre le Parlement & les Avocats. Ils s'en moquent, & moi je m'en ris.

LUCIFERT.

J'ai encore une question à te faire avant que d'entrer en matiere, ne m'a-tu point imposé ? quand tu m'a dit qu'il s'est trouvé un Auteur qui a donné pour titre à une Comedie le Saint Déniché, ou la Banqueroute des Marchands de Miracles. Quel Auteur ? Il est dépourvu de bon sens, & demeure-t'il dans les petites maisons.

ARLEQUIN.

Hè, ce n'est pas un seul homme, & par conséquent un seul Auteur, c'est toute une Societé accoutumée à adopter toutes les impertinences ; bien plus tous les desordres monstrueux de chaque particulier, qui compose cette Societé.

LUCIFERT.

Cette Societé croit-elle en Dieu, est-elle chrétienne ?

ARLEQUIN.

Plus que chrétienne, elle se pare d'un nom le plus grand de tous les noms, devant qui toutes les puissances du Ciel, de la terre de vôtre Empire même flechissent les genoux, aussi veut-elle qu'on le flechisse à son honneur ; que n'est-elle pas cette Societé, elle est souveraine jusques dans le Japon, & c'est elle qui fait les Saints ou qui les défait.

LUCIFERT.

Sans doute que c'est-elle qui est la perte de mon Royaume.

ARLEQUIN.

Il y a du pour & du contre, ils vous font du bien, ils vous font du mal. Vous entendez Seigneur que je veux parler des Ignatiens.

LUCIFERT.

On me disoit bien que les Jansenistes par leur morale severe & par leur regularité detournoient de la voye large les Chrétiens qui se confioient à eux, & les faisoient marcher dans la voïe étroite, mais je croyois le contraire des Jesuites.

ARLEQUIN.

Ho, ho, il est vrai qu'ils conduisent tous

les leurs dans le Ciel , ils les assûrent de leur salut , si ils soutiennent la Societé , & qu'ils ayent en horreur tous les Jansenistes ; en revanche ils vous abandonnent tous les Apellans , & viennent de dénicher du Ciel l'Abé de Paris , aparament pour vous l'envoyer , mais n'entreprenons pas tant d'affaires.

LUCIFERT.

Tu as raison Monsieur Arlequin , Belsebut m'a bien adressé pour découvrir la cause du dérangement de mon Empire , & de la diminution de mes sujets.

ARLEQUIN.

Je vous en ferai un détail bien au juste , & vous pourrez croire que je n'avancerai rien que sur les recherches exactes que j'en aurai fait moi-même. Pour y bien réussir je m'informerais des maximes les plus secretes des Molinistes. Seigneur je prends congé de vôtre suprême grandeur.

SCENE III.

ARLEQUIN *Esprit folet seul.*

Comment ferai je , pour m'aquiter de ma promesse & pour montrer dans tout son jour , les maximes secretes , mais specieuses dont se sert la Societé pour persuader à bien

de gens qu'elle a seule le secret de conduire dans le Ciel les hommes par une vie aisée, mole, & même mondaine ; l'entreprise est délicate, hà que dis-je, Esprit folet que je suis. Je vas entrer dans la Bibliotheque de quelques Curieux, & j'enleverai aisément les livres où est étalée toute leur Doctrine, & sans me donner beaucoup de peine je les remetrai au Seigneur Lucifert, il n'aura qu'à lire. Partons, & comme Paris est la plus magnifique de toutes les Villes & où il y a plus de Curieux, il faut y aller faire quelque séjour. D'abord je me glisserai dans le Cabinet d'un Docteur de Sorbonne, où je trouverai *le Secreta monita des Jesuites*, *les Lettres provinciales de Mr. Pascal*, *la Morale pratique de la Société*, en voilà assez. Arlequin part & revient.

ARLEQUIN *tenant trois livres à la main.*

Les voici les livres où l'on trouve le secret de dépeupler l'Enfer, ho, ho, Seigneur Lucifert, peut-on vous parler ?

LUCIFERT.

Viens-tu, mon cher Arlequin, pour calmer mes ennuis, ou pour les augmenter ; parle & ne me cache rien, est-il vrai qu'il y a des Docteurs assez hardis pour se venter d'empêcher que personne ne vienne dans mon Empire & de faciliter la route du Ciel aux plus grands Scelerats.

ARLEQUIN.

Seigneur, c'est à regret que je vous le dis,

mais il n'est que trop vrai. Je vous apporte trois livres pleins d'expedient pour tout colorer jusqu'aux plus énormes crimes.

LUCIFER T *prend les trois livres.*

Les a tu lû & ne pourrois tu pas m'en dire quelque chose ? je suis dans l'impatience de sçavoir , comment ils peuvent soutenir le mensonge contre la verité.

ARLEQUIN.

Je le veux ; vous le souhaitez , mais vous verrez avec chagrin qu'on y sappe par les fondemens tout vôtre Empire , l'Enfer va devenir un Désert. L'on vous attaque par trois principes incontestables pour parler comme les Molinistes. Le premier est la direction de l'intention qui rectifie tous les crimes conformément à cet Axiome. *Quidquid agant homines intentio judicat omnes.*

Le second la probabilité.

LUCIFER T.

De grace cher Arlequin , je t'arrête ! la probabilité , quel animal est cela.

ARLEQUIN.

Ce n'est pas un animal , c'est une Doctrine , suivant laquelle tout homme peut choisir une opinion probable quoique l'opinion contraire lui paroisse plus sûre. Mr. Pascal vous l'expliquera mieux que moi. Enfin le troisième

est la devotion à la Sainte Vierge Mere de J. C.

LUCIFERT.

Ho ? pour les deux premiers , je n'en suis pas allarmé , ce sont de pures illusions & des subtilités plus propres à peupler l'Enfer qu'à le diminuer. Le dernier est plus à craindre. Le pouvoir de la Ste. Vierge est redoutable ; & la protection est dangereuse pour moi. Mais je sai aussi qu'il la faut meriter par des œuvres de foi animées de la charité.

ARLEQUIN.

Vous vous trompés , Seigneur , & pour être sauvé quelques pécheurs que l'on puisse être , il suffit de reciter tous les jours certaines Orai-
sons , porter certains habits , faire des rever-
rances aux images de la Sainte Vierge.

LUCIFERT.

Et l'on est assez credule pour y conter , ha ,
peut-on ainsi se seduire soi-même.

ARLEQUIN.

N'allons pas si vite , il n'y a point de seduc-
tion ; ce sont des verités très-serieuses , prou-
vées par le R. P. Barri Jesuite , dans un livre
entier dont il est caution.

LUCIFERT.

La belle caution que celle d'un Jesuite , il
n'y a que des gens accoutumés à se jeter des
tenebres

tenebres volontaires sur les yeux qui s'y puissent fier ; ce livre je gagerois nous amenera plus du monde que tous les Romans ensemble.

ARLEQUIN.

Mais toute la Societé répond du P. Barri chez les Jesuites, ce qu'un Auteur écrit est soutenu & approuvé par tout le Corps Jejustique , & si on doit croire à des revelations citées par eux : on lit dans celles de Sainte Therese qu'il n'y aura pas un seul Jesuite de damné pourvû qu'il meure dans l'Ordre.

LUCIFERT,

Hà les habiles Docteurs , que cette Societé est estimable de sauver tout le monde , & de se sauver eux-mêmes. Pourrois tu me nommer quelques-uns de leurs Docteurs.

ARLEQUIN.

Il me seroit impossible de vous les nommer tous , ils sont à millier , vous vous contenterez donc d'en sçavoir le nom de quelques-uns ; Escobar , Tambourin , Castro , Palao , Atorino.

LUCIFERT.

Voilà des noms particuliers : ils ont qu elque raport avec les nôtres , & en cas de besoin on en pourroit bien faire des noms de diable.

ARLEQUIN.

Attendez en voici bien d'autres. Hurtado ,

D

Mendosa Tanerus , Emmanuel Sa , Sauchés ,
Vasques , Valentia , Reginaldus , Bauni , Les-
sius.

LUCIFERT.

En voilà bien assez. J'ai vû arriver ici des per-
sonnes de ces noms. Ils pourroient être les mê-
mes. Je vai donner ordre de les chercher, & si
ils y sont, je n'ai point peur de leur doctrine.

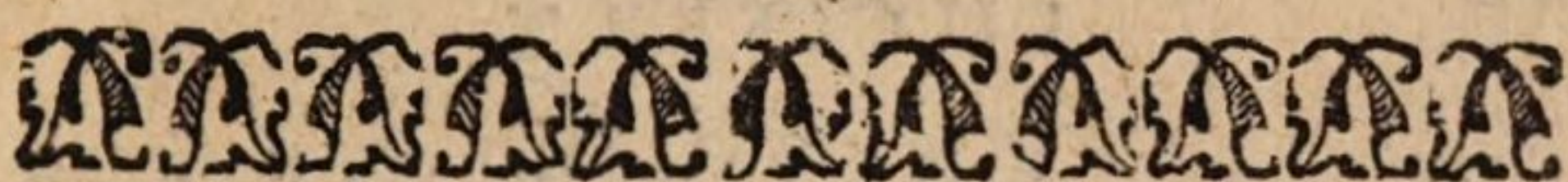
ARLEQUIN.

C'est inutilement que vous feriez faire cette
recherche : avez-vous déjà oublié que je vous ai
dit que nul Jesuite ne peut être damné.

LUCIFERT.

C'est une chose à examiner & une question
qui demande beaucoup de prudence crainte de
se les attirer à dos. J'ai ouï dire qu'ils sont de
pauvres amis , mais de mechants ennemis.





A C T E II.

SCENE PREMIERE.

LUCIFERT, ARLEQUIN *esprit folet.*

LUCIFERT.

APRE'S toute reflexion faite. Je te dirai que les Molinistes se trompent lourdement. Ils envoient dans le Ciel les pariures, les larrons, les assassins, les usuriers, les vindicatifs, les ambitieux; enfin il n'est point de passions qui ne puissent se justifier par leur opinion probable, par leur restriction mentale & par leur équivoque. Ho! chaque siècle a ses revolutions & ces changemens; la vertu seroit donc punie? le crime récompensé? on aprouve à present ce qu'on desaprouvoit autrefois. Je n'y suis plus & je gage qu'il y a du mal entendu.

ARLEQUIN.

Du mal entendu, il y a du bien entendu, peut-on mieux l'entendre, Seigneur, que de sauver tout le monde, vôtre empire en souffre, mais les hommes s'en trouvent bien mieux? ô sage Societé? ô incomparable morale, que la nature humaine t'a d'obligation de sanctifier toutes ses foiblesses.

LUCIFERT.

Il y a du mal entendu, te dis-je : l'enfer est plein de blasphémateurs, de voleurs, de vindicatifs, d'ambitieux, d'usuriers, & je n'y trouve pas un homme de bien.

ARLEQUIN.

Hà, pour le coup vous me permettez, Seigneur, de vous dire que vous devez y avoir vû l'Abé de Paris, un des plus grands hommes de bien qui aye jamais été, respectable par ses vertus heroïques; & que Dieu a honoré du don de faire des miracles.

LUCIFERT.

Il n'est point dans mon empire, & je croyois que s'étoit lui de qui je devois me plaindre.

ARLEQUIN.

On vous l'a envoyé, c'est ce Saint qu'on vient de dénicher, faites le chercher, il y doit certainement être, tous les Molinistes l'ont damné, le *Pape* a fait brûler le livre de sa vie, & tout Rome témoin de cette fameuse & importante expedition, crie el damnato, el damnato. Après cela pouvez-vous, Seigneur, soutenir le contraire C'est un *Appellant*, ho ho, & vous voudriez qu'il fut sauvé, ha, ha, non mille fois non vous diront tous les Molinistes, qu'ils disent vrai, je ne voudrois pas être leur garant.

LUCIFERT.

De grace dis moi , ce qu'est un Apellant ,
je n'en vois point sous mes fers , & tu dis qu'on
me les envoit tous.

ARLEQUIN.

Un Apellant est est ha certe pour
vous le definir , il faudroit que je fus la femme
Docteur.

LUCIFERT.

Ne peut tu pas , me la faire venir ? cette
femme Docteur.

ARLEQUIN.

L'entreprise seroit dangereuse pour moi , &
je n'ai pas l'entrée libre où elle loge.

LUCIFERT.

Et où loge-t-elle donc , que tu ne puisse pas
y entrer. Personne mieux que toi ne scauroit
penetrer les endroits les plus inaccessibles ? sans
clef , sans serrure , sans fenestre ou porte ou-
verte les esprits folers entrent par tout.

ARLEQUIN.

Vous dites vrai , Seigneur , mais nous autres
Arlequin sommes infiniment haï de ceux chez
qui elle loge.

LUCIFERT.

Où loge-t-elle donc encore une fois , & pourquoi ces gens ne vous aiment-ils pas , vous êtes si agreables , bouffons , plaisants , on vous écoute avec plaisir , plus vous faites rire , plus on vous confidere.

ARLEQUIN.

Treuve aux compliments nous faisons rire , mais nous disons la verité , & en plaisantant nous découvrons le ridicule. On n'aime pas pareille découverte , quand on en est rempli , en un mot elle loge chez les. . . . & ils n'aiment pas la verité , ils persecutent ceux qui osent la publier. Ainsi laissons la femme Docteur , elle est très laide , sujette à caution , & vous ne verriez en elle que des objets ridicules. Je crois qu'il est plus à propos que je satisfasse , moi , votre curiosité.

LUCIFERT.

Je t'assure cher Arlequin que tu m'oblige sensiblement.

ARLEQUIN.

Si j'allois prendre l'habit d'un Docteur Moliniste , ils savent ce que s'est qu'*Apellant* , ils ne parlent que d'*Apellans* , ils n'écrivent que contre les *Apellans* , ils ne prêchent que contre les *Apellans*. Il part

LUCIFERT.

Non Arlequin arrête , il n'est point nécessaire,

reste comme tu es , le déguisement n'est pas une autorité , & ces habits n'imposent qu'aux simples.

ARLEQUIN.

Je vous dirai donc , qu'un Apellant est un homme anatematifé , excommunié & damné ; après avoir été privé de son temporel , s'il est Evêque ou Abé ; interdit de l'exercice de ses fonctions s'il est Prêtre , attaché au carcan s'il est Laïque : on l'exile , on l'emprisonne & bientôt on les fera mourir.

LUCIFERT.

Ce n'est pas ce que je te demande , a tu étudié chez les Molinistes , tu te sert d'équivoques ; tu me parle des peines qu'on impose aux Apellans. Je te demande quel est le crime d'apeller.

ARLEQUIN.

Je le veux ; je vous dirai ce que j'en sçai , vous pourriez bien mieux le sçavoir de quelque Apellant , il n'en manque pas dans votre empire.

LUCIFERT.

Je te l'ai dit que je n'en connoissois point.

ARLEQUIN.

Hà n'avez-vous pas Jansenius Evêque d'Hipre , Monsieur Arnaud Docteur de Sorbonne , Monsieur l'Abé de Saint Cyran , le Seigneur de Noailles Archevêque de Paris & Cardinal , &

encore un coup l'Abé de Paris.

LUCIFERT.

Non , je n'ai jamais reçu hommage d'aucun de ceux que tu me nomme.

ARLEQUIN.

Hé bien , un Apellant , puisque vous en êtes curieux , un Apellant est un homme qui ne croit pas qu'il puisse s'empêcher de remplir son devoir par la crainte d'une excommunication injuste. Un Apellant est un homme qui ne croit pas qu'on puisse être sauvé sans aimer Dieu , & qu'il ne suffit pas comme le veulent les Molinistes de ne point le haïr. Un Apellant est un homme qui se croit en droit de lire & de laisser lire l'Ecriture à toutes sortes de personne , un Apellant est un homme qui met le Concile General au dessus du Pape , & qui le reconnoie comme un Tribunal suprême , un Apellant est un homme qui estime les Canons de l'Eglise , l'ancienne Discipline & la pureté de la Morale.

LUCIFERT.

Et un tel homme est criminel & de tels principes sont des crimes ?

ARLEQUIN.

De si grands crimes que d'en demander quelque explication , de là on est complice hors de l'Eglise, Schismatique, Heretique, que n'est-on pas , cela est décidé par le Pape , décision plus

infaillible que celles des Conciles Generaux ; c'est là le cas , on ne peut point apeller du Pape au Concile, & consequemment les Conciles Generaux sont des Tribunaux pros crits , d'ailleurs , les *Canons de l'Eglise* auxquels sont soumis les Papes & qui montrent la route qu'on doit tenir dans les appels sont des régles d'erreurs. Dame on n'en parloit pas ainsi autrefois Quelle obligation n'a-t'on pas à ces Messieurs de nous donner de si belles instructions , de redresser l'ancienne Discipline , & d'épurer les Dogmes que les premiers mais trop credules *Docteurs* ont soutenus.

LUCIFERT.

Je suis dans un étonnement inconcevable , & tu me dit des choses qu'à peine je puis croire.

ARLEQUIN.

Seigneur attendez , vous n'y êtes pas encore. Tout est dans un plus beau jour. Les tems d'ignorance ne sont plus. Les Jesuites ont sanctifiés toutes choses. Ils ont trouvé le moyen de rectifier par une bonne intention , ce qui par soi-même seroit mal. Vous voilà bien frustré de vos prétentions Il n'y a qu'à bien prendre ses mesures , on ne peche quoiqu'on fasse des œuvres de peché Cela s'appelle tirer le fin du fin & adroitement vous tromper.

LUCIFERT.

Quels Docteurs ? quels sçavants ? j'ai tout à craindre des Escobars , des Tembourins & de toute leur sequele.

ARLEQUIN.

Sans doute , vous avez à craindre ? tremblez qu'ils ne vous aillent entierement détruire. Eux seuls possèdent la veritable science , ni Augustin , ni Prosper , ni les anciens Peres de l'Eglise n'ont rien sçû en comparaison de Molina , c'est le *Docteur des Docteurs* , & le *Doctissime*. Quelle habilité dans ses Disciples d'avoir mis tout en règle , d'avoir aplani les chemins scabreux , facilite la voye du salut , & radouci l'Evangile.

LUCIFERT.

Les Apellans ont grand tort de ne pas se soumettre à une Doctrine si conforme aux doux penchans de la nature.

ARLEQUIN.

Tort ou non , ce n'est pas ce qui trouble ma petite cervelle. Mon étonnement est que vous ne croyez pas avoir des Apellans dans les enfers , de ces rebelles au Pape & à l'Etat , de ces ennemis de Dieu , de l'Eglise & de la Couronne : que les Molinistes detestent, & qu'ils veulent être à detester bien mieux que les Juifs, les Turcs, les Heretiques anciens ou modernes, parmi lesquels ils tiennent les premiers rangs. De grace ? Seigneur , permettez-moi que j'aille les chercher. Je les découvrirai & entre tous les autres l'Abé de Paris ce Saint Déniché. S'il n'y est point, les Molinistes seroient des fourbes insignes & des calomniateurs affreux ? ce qu'on n'oseroit soutenir.

LUCIFERT.

Je le veux , & tu peut parcourir tous les rangs , mais je vai encore m'en informer plus particulièrement , holà Belsebut paraissez.

BELSEBUT,

Que faut-il , Seigneur , je suis toujours prêt à executer vos ordres.

LUCIFERT.

Connois-tu l'Abé de Paris , ce fameux criminel qui a seduit tout Paris par les miracles qu'il a fait , & qu'il fait encore par la vertu de ces cendres.

BELSEBUT.

Je n'en ai point ouï parler , & cerainement il n'est pas des vôtres.

LUCIFERT.

Fait moi venir Astarot , & presente le à Mr. Arlequin esprit folet.

BELSEBUT.

Je part & il paroîtra bien-tôt.

SCENE II.

ASTAROT, BELSEBUT,
ARLEQUIN.

ASTAROT.

Qui me demande, & que veut-on de moi ?

BELSEBUT.

C'est de l'ordre du Souverain ; qui vous ordonne de rendre un conte exact à Mr. Arlequin esprit folet sur tout ce qu'il vous demandera.

ASTAROT.

Volontiers, & je le ferai agreablement.

ARLEQUIN.

Vous êtes donc le Controlleur general de l'empire brûlant, & vous avez soin d'enregistrer ceux qui viennent l'habiter.

ASTAROT.

Oüi, Monsieur, à vôtre service.

ARLEQUIN.

Vous me faites trop de grace, je vous suis
obligé.

obligé , vos offres ne sont pas de mon goût , & je ne suis pas d'avis de les accepter.

ASTAROT.

Que souhaitez-vous donc.

ARLEQUIN.

Je souhaiterois que vous me tirassiez de peine , & de m'apprendre si l'Abé de Paris , Diacre de Saint Medart n'est point sur vos notes.

ASTAROT *prend son registre , cherche & ne le trouve point.*

En vain m'en demandez-vous des nouvelles , il n'est point descendu.

ARLEQUIN.

Il y est , je vous dis , ses vertus l'avoit fait monter au Ciel , on l'en a fait descendre , pour-quoi y étoit-il monté sans la permission du Pape & sans le consentement des Jesuites. Il merrite , bien plus , on a fait brûler le livre de sa vie en place publique ; vous ne savez donc pas les nouvelles.

ASTAROT.

Pardon Mr. Arlequin si je vous interrompt , est-ce qu'on brûle dans l'empire des mortels ; je croyois qu'on ne brûlois qu'ici.

ARLEQUIN.

Ho , ho , on y fait tout , peu s'en est fallu

E

qu'on ait déterré les ossemens de cet Abé respectable, qu'on ne les ait brûlé & jetté ses cendres au vent; bien lui en a pris d'être mort, on le brûleroit en personne pour avoir appelé à un Concile general; ces miracles ont été metamorphosés en banqueroute. On a chassé ceux qui venoient à son tombeau, fermé le cimetiere où il est enterré; les chansons impies, les vers orduriers, les Comedies ridicules, les Mandemens des Prelats volent par tout, & sont distribués par les Molinistes. Enfin on est criminel au premier chef de l'invoquer, quoiqu'on s'en trouve bien, & il faut rester incommodé encore qu'on puisse être guéri en l'invocant.

A S T A R O T.

Voilà bien du bruit, bien du fraccas, bien du tintamarre pour un petit Diacre, & qui n'est plus au monde, he qu'on le laisse en repos.

A R L E Q U I N.

Je suis de vôtre avis, & on auroit bien mieux fait de ne pas tant remuer ses cendres; on se seroit épargné bien des confusions, s'il avoit été *Moliniste*, ho il seroit le plus grand Saint qui ait jamais été, il étoit *Janseniste*, c'est le plus grand damné qui soit dans les enferts. Aprenez Mr. Altarot que tout ce qui ne vient pas du parti *Moliniste* ne vaut rien, point de sçavants que chez eux, point de vertus que chez eux, point d'esprit que chez eux. Là reside la Religion, & ailleurs les erreurs.

A S T A R O T.

Hé je n'en puis plus, vous m'imposez Mr.

ou les histoires modernes & anciennes sont fausses , ou il ne va pas ainsi.

ARLEQUIN.

Elles ont beau être vrayes , il ne les faut pas croire , les Molinistes impunement peuvent debiter le menfonge & les Jansenistes ne peuvent pas même dire la verité

ASTAROT.

Ne peut-on pas remedier : à un tel renversement.

ARLEQUIN.

Que dites-vous un tel renversement , c'est le bon ordre , jamais action n'a été si loüable , & si à propos que d'avoir déniché l'Abé de Paris , & exilé tous ses adherans.

ASTAROT.

Je voudrois bien le connoître.

ARLEQUIN.

Conduisez-moi dans vos apartemens , il y doit être , je vous le montrerai.

ASTAROT.

Je vous y conduirai volontiers , allons , partons.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SCARAMOUCHE *Lutin,*
ARLEQUIN *Esprit folet.*

SCARAMOUCHE *Lutin.*

D'OU viens tu Arlequin, cher camarade,
tu a un air effrayé.

ARLEQUIN *Esprit folet.*

Hà, d'où je viens? & toi d'où viens-tu, mon
cher compagnon? tu a l'air bien intrigue.

SCARAMOUCHE.

Parbleu on le feroit bien à moins, j'ai été accusé d'être l'Auteur de la Comedie scandaleuse, comme parle les Molinistes, qui se jouïoit à St. Medard; on vouloit que j'obsédasse l' bé de Becherant, & que je le fisse sauter, mais il a bien sauté sans moi; de St. Medard à Saint Lazare. Le Lieutenant de Police est meilleur sauteur que moi, ou il fait mieux sauter; il a fallu me justifier & prouver que je n'étois point entré dans les corps des malades, & que je ne les avois point rendu demoniaques, s'il est vrai qu'ils le soient.

ARLEQUIN.

Avoit tu quelque part à tout ce qui s'y est passé.

SCARAMOUCHE.

Comme toi , & on vouloit néanmoins que je donnasse une attestation comme j'animois tous ceux qui agissoient sur le tombeau de l'Abé de Paris , promesses , menaces , on a mis tout en usage.

ARLEQUIN.

Comment , t'en est tu tiré.

SCARAMOUCHE.

Comme les Arlequins s'en tirent.

ARLEQUIN.

Hà , hà , hà , nous Arlequins du premier ordre , nous devons nous en tirer differemment.

SCARAMOUCHE.

Aussi ai-je fait ? quand ils croyoient me conduire au Fort l'Evêque , j'ai disparu , tous les Exempts de la cohorte de Mr. Heraut couroient après mon ombre qui leur échapoit à même qu'ils croyoient s'en saisir. Voilà mon histoire , dis moi la tienne.

ARLEQUIN.

Je viens des enfers , moi.

SCARAMOUCHE.

Tu me surprends.

ARLEQUIN.

Point de surprise , j'en viens certainement.

SCARAMOUCHE.

Et qu'y est-tu allés faire.

ARLEQUIN.

Chercher l'Abé de Paris , & je ne l'ai point trouvé , quelque recherche que j'ai pû faire.

SCARAMOUCHE.

Tu ne l'a point trouvé , & on publie de toute part qu'il y est.

ARLEQUIN.

Il n'y est point , & je me ferois exilé pour cela , on n'a eu beau le dénicher , l'envoyer chargé d'excommunications , il s'en est moqué , il est resté au Ciel.

SCARAMOUCHE.

Quel rebelle , il pousse trop loin sa désobéissance , tu verra qu'il a apellé au futur Concile après sa mort , comme pendant sa vie.

ARLEQUIN.

Voilà Rome bien intrigué , & le parti déconcerté , que lui fera-t'on à présent , je vai presenter Requête au Parlement , & qu'on me permette de faire afficher l'imposture des Molinistes.

SCARAMOUCHE.

A propos des Molinistes , en a tu trouvé dans les enfers.

ARLEQUIN.

Belle demande il en est plein , peut-on aller ailleurs en suivant une Morale qui permet tout ; ce qui est néanmoins particulier , je n'y ai point vû de Jesuites quelques chefs des Molinistes qu'ils y soient.

SCARAMOUCHE.

Tu veux rire, tu n'a point trouvé de Jesuites, eux qui sont ambitieux , perfides, vindicatifs , enfin chargés de tant d'iniquités.

ARLEQUIN.

Non , je n'en ai point vû.

SCARAMOUCHE.

Ils se tirent de par tout , & font ce qu'ils veulent.

ARLEQUIN.

Ne va pas si vite , je n'ai point voulu sortir

de ces sombres lieux sans m'en éclaircir, & j'ai demandé à mon conducteur d'où viens que je ne voyois point de Jesuites, que j'en étois étonné, sçachant de quoi ils sont capables. Ho, ho m'a-t'il répondu? venez, vous ne pouvez pas les voir, quoiqu'ils soient ici en grand nombre, parce qu'ils sont tous fermés à clef, gardez à vûe de peur qu'ils ne troublent l'enfer, comme ils troublent l'Eglise & toute la terre.

SCARAMOUCHE.

Une telle représentation formeroit un éclatant portrait, il seroit beau de voir dans les enfers toutes sortes d'état, & de n'y point trouver de Jesuites, ce seroit certainement un bien plus curieux tableau que tous ceux que j'ai vû, & dans la femme Docteur & dans le saint Déniché.

Croit moi Arlequin, ta fortune est faite, ne connois tu point quelque Peintre? charge-t'en seulement d'un grand nombre, les Jesuites les debiteront, ils n'étoient autrefois qu'Apotiquaires, Marchands Droguistes, à présent ils sont Libraires, ils obligeront tous leurs Ecoliers, Congreganistes, Devots, Devotes, ils les obligeront tous d'en acheter, & après une grande debite, tu en fera peindre un second, comme un supplement au premier où les Jesuites paroîtront à part avec cette devise:

Ainsi on separe les Broüillons.

ARLEQUIN.

Je te rend mille actions de grace cher Scaramouche, je te ferai part du profit... Mais quand en je, il prête l'oreille, j'entends un crieur

d'Estampes nouvelles & curieuses , l'appellerons-nous.

SCARAMOUCHE.

Sans doute , hé camarade , montez.

SCENE II.

ARLEQUIN , LE MARCHAND ,
SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN.

Vous avez aparament des curiosités.

LE MARCHAND.

Vous les verrai Messieurs.

SCARAMOUCHE.

Etes-vous ou pour ou contre , je veux dire ,
Janseniste ou Moliniste.

LE MARCHAND.

Je ne suis ni l'un ni l'autre , je vend indiffé-
rament , & je me déclare pour ceux qui me font
gagner ma vie.

ARLEQUIN.

Prenez garde de ne rien vendre de la part des

Jansenistes , & surtout les Nouvelles Ecclesiastiques , elles sont trop sinceres & la verité y paroît trop , vous vous feriez mettre au Carcan. De la part des Molinistes vendez tout hardiment , ils ont carte blanche & permission de tout faire , de tout écrire , de tout debiter ; est-ce vous qui vendiez la perruque de Quenel.

LE MARCHAND.

Non Monsieur, mais cetre perruque a aprété à rire , car l'invention a été trouvé d'un excellent goût , le Colloque de Mr. Gautier avec son valet Mathurin est comique , & il faut avoir un genie sublime pour lui faire dire joliment tant de sotises & de pauvretés. On ne pouvoit mieux faire que de le donner au Public ; mais malheureusement le P. Quenel n'a jamais porré de perruque. C'est un contretems commun à ces Messieurs. Je me souviens qu'étant à Roanne assez desœuvré , j'entrai dans leur Eglise où un des leurs , nommé P. Cornier prêchoit la Fête de *Saint Ignace* , il le representoit adonisé sur les murs de Pampelune en qualité d'Officier , belle perruque bien arrangée , & tout le reste de ces parures en bon ordre , plus propre à paroître dans un bal qu'à soutenir un assaut , je failli à éclater de rire, car dans ce tems-là les perruques n'étoient point en usage , & on ne les portoient pas.

ARLEQUIN.

Ils sont sujets à caution , & la verité ne fait gueres de sejour chez eux , mais voyons ce que vous portez.

LE MARCHAND *tire un paquet d'estampes.*

La premiere representoit la canonisation de *Saint Ignace*. On y voit cet illustre Fondateur d'une Societé si fameuse, dont les Enfants occupent les premiers postes dans la Chine en qualité de *Mandarins*, & dans l'Europe en qualité de Confesseur des Rois. On le voit ce grand *Saint Ignace* qui montoit au Ciel & dans la gloire; sous lui grand nombre de Jesuites qui armés de fourches le pouissoient pour lui aider à monter avec cette devise :

Un peu d'aide fait grand bien.

ARLEQUIN.

Hà, hà, hà, Seigneur Scaramouche, approchez donc?

SCARAMOUCHE *regardant l'Estampe.*

Eh quoi Seigneur Arlequin vous êtes surpris de cette representation? j'ai vû l'original à Venise dans la Galerie du Senat.

LE MARCHAND.

Monsieur dit vrai, je l'ai fait copier par un excellent maître, & puisque vous avez été dans cette galerie, en avez vous remarqué un autre sur la porte en entrant.

SCARAMOUCHE.

Il se pourroit faire, l'avez-vous?

LE MARCHAND.

Je vai vous la montrer. La voilà.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE
vient de tout leur cœur.

He , he , he. Ha , ha ha. La plaisante représentation.

LE MARCHAND.

Voyez ces *Jesuites* assis à leur aise , tous d'un côté d'une longue table , avec des airs d'importance. Voyez ce nombre de *Capucins* en différente attitude , les uns font des patés , les autres les enfournent , ceux-ci les tirent du four , ceux-là les servent aux *Jesuites* : la devise est ,
Les bons patissent pour les mauvais.

ARLEQUIN.

Mais on a oublié d'y représenter aussi des *Augustins* , des *Franciscains* , des *Grands Carmes* ; car tous ces *Moines* comme les *Capucins* sont leurs serviteurs à gage.

SCARAMOUCHE.

Mr. Arlequin a raison , le portrait seroit accompli.

ARLEQUIN au Marchand.

De quel prix sont-ils.

LE MARCHAND.

LE MARCHAND.

Je vous les laisserai pour un demi écu.

SCARAMOUCHE.

Il est raisonnable , non pas cet Imagier de la Comedie du Saint Déniché , qui mettoit à si haut prix un Carcan , un Ecriteau & autre minutie, il falloit trouver un sot comme M. Gaudier pour s'en defaire.

LE MARCHAND.

Je ne me charge point de mauvaises marchandises.

SCARAMOUCHE.

Donnés m'en deux , je suis bien aise de me munir de ces Portraits , ils ont leur merite , & je les ferai valoir dans l'occasion.

ARLEQUIN *en prend six.*

Ho , ho , il y a de quoi donner le change aux Molinistes , je les aime , mais nous autres Esprits Folets aimons à contrarier.

LE MARCHAND.

Vous n'avez pas tout vû Messieurs,

SCARAMOUCHE.

Montrés - nous donc les autres ?

F

LE MARCHAND.

Voilà le Portrait du P. Girard , & de Mademoiselle Cadiere , je les ai sous différente attitude.

Le premier , la Demoiselle Cadiere est déshabillée sur un Futeur , le P. Girard à genoux devant elle , sa calotte à terre, baissant devotement ses Stigmates.

Le second , Mademoiselle Cadiere couchée dans le lit , le P. Girard charitablement lui presente un bouillon un peu rougeatre.

Le troisiéme , la Demoiselle dans la même situation , le R. P. Girard par humilité prend le pot de chambre pour le regarder à la fenêtre,

Le quatriéme , Mademoiselle Cadiere à la grille de l'Eglise des Religieuses , & le P. Girard qui lui dit un mot à l'oreille.

ARLEQUIN.

Vertubleu M. le Marchand qui vous a vendu toutes ces Estampes ! si l'on vous tient, vous ne serez pas seulement attaché au Carcan comme le Porteur des Nouvelles Ecclesiastiques , vous serez pendu pour le moins.

LE MARCHAND effrayé.

Ha Messieurs ne me perdez pas ? j'ai crû avoir à faire à d'honnestes gens.

SCARAMOUCHE.

Vous ne vous êtes pas trompé , nous le sommes , ne craignez rien , & je vous achete tout le Pâquet.

ARLEQUIN.

Tout beau Mr. Scaramouche , j'en veux aussi moi , pour tapisser les Chambres des Molinistes.

LE MARCHAND.

Il faudra donc que je vous en apporte davantage.

ARLEQUIN.

Sans doute , & quand vous en auriez des charges , elles ne suffiroient pas.

SCARAMOUCHE.

N'avez-vous rien de plus nouveau.

LE MARCHAND.

En voici une qui n'a pas encore vû le jour , & qui ne l'auroit jamais vû , si les Jesuites n'avoient eux-mêmes rendus publics les Personnages.

ARLEQUIN.

Ces Messieurs sont admirables , il sort toujours quelque chose de neuf de leur boutique , quelle obligation ne leur on pas les curieux ?

LE MARCHAND.

C'est le P. Marion avec la Sœur Converse des Augustines d'Avignon.

SCARAMOUCHE.

La piece est curieuse & digne d'être remarquée, cet air douxereux de ce jeune Jesuite, cette complaisance de cette jolie Sœur, he, he, he, c'est l'entendre.

ARLEQUIN.

On a raison d'aller à leur Ecole. Il faut être Jesuite pour sçavoir se mettre à couvert des infidelités, le Cloître ôte tout soupçon d'une maîtresse, & la jalousie ne fatigue point la crainte des rivaux, si jamais je fais une maîtresse se fera une Religieuse.

SCARAMOUCHE,

C'est là où ils nichent ces bons Peres; j'en sçai mille aventures, mais j'en vai toujours prendre six Estampes.

ARLEQUIN.

Tirons au fort qui choisira le premier.

LE MARCHAND.

Elles sont plus cheres que les autres.

SCARAMOUCHE.

A cause de leur nouveauté.

ARLEQUIN.

Chere ou non, je te les payerai ce que tu

voudra , c'est pour en garnir les cabinets des Prelats d'Arles & d'Avignon qui ont pris la defense du P. Marion contre leur sentiment.

SCARAMOUCHE.

Mais les Jesuites ne les ont pas sçu mettre à profit , les dattes se contrarient avec la permission qu'ils ont eu de faire imprimer lettres & attestations desdits Prelats.

ARLEQUIN & SCARAMOUCHE
payent le Marchand.

ARLEQUIN.

Adieu nôtre ami , nous sommes content de vos Estampes. Apportez nous ce que vous aurez de plus curieux.

LE MARCHAND.

Oùi , Messieurs , je vous remercie , & j'ai la representation de l'Eglise telle qu'elle doit être à present avec les portraits des Docteurs & des Peres qui l'on mise dans tout son lustre.

ARLEQUIN.

Vous nous ferez plaisir de l'apporter au plutôt, remarquez bien nôtre demeure , à l'enseigne de la verité.

SCENE III.

LUCIFERT, BELSEBUT, ASTAROT,
 ARLEQUIN *Esprit folet*,
 SCARAMOUCHE, LE
 MARCHAND *d'Estampes*.

LUCIFERT.

QU'est devenu Arlequin esprit folet ? hola
 Belsebut, rend moi conte du séjour qu'il a
 fait dans mon Empire, & s'il a trouvé l'Abbé de
 Paris.

BELSEBUT.

Seigneur je le remis selon vos ordres à Asta-
 rot pour le conduire dans les lieux souterrains.

LUCIFERT.

Où est donc Astarot ! qu'il me parle.

ASTAROT.

J'ai suivi, Seigneur, les ordres que Belsebut
 m'a donné de votre part, j'ai conduit Mr Ar-
 lequin esprit folet dans les endroits les plus se-
 crets de l'Enfer.

LUCIFERT.

A - t - il trouvé ceux qu'il cherchoit & par-
 mi les autres le Diacre de S. Medard, l'Evêque
 d'Ypre, le fameux Arnaud dis moi la verité.

ASTAROT.

Il n'a trouvé ni les uns ni les autres, surpris
 de n'en point rencontrer ; il s'écrioit, quelle
 imposture, quelle calomnie, de quoi ne sont
 pas capable, les hommes possédés par l'envie
 & par la jalousie ? quel Empire esprit de cabale
 n'a-t-il point sur les cœurs ?

Comedie.

LUCIFERT.

Je lui avoit dit que vainement il feroit cette recherche. Mais lui qu'est-il devenu! où l'a-tu laissés!

ASTAROT.

Au sortir Seigneur de votre Empire, il a rencontré un de ses amis avec qui je l'ai laissé, ha le voici, je le vois avancer à vous.

ARLEQUIN à LUCIFERT.

Penetré de vos bontés, Seigneur, je viens vous en remercier; je devois croire à votre parole. Je vous prie d'excuser ma curiosité; une opinion la plus probable m'avoit persuadé que je trouverois l'Abbé de Paris. Les raisons, comme parlent les Molinistes, en étoient extrinseques & intrinseques. On vendoit publiquement le Saint Déniché, le Pape avoit absolument prononcé, son Tombeau étoit prosrit. Tous les Malades gueris étoient déclarés imposteurs, & châtiés ou par l'exil ou par l'emprisonnement, & l'ami que je vous presente peut attester que je dis vrai.

SCARAMOUCHE.

Oùi, Seigneur, après vous avoir offert mes très-humbles respects & salué votre suprême Grandeur, j'ose l'assurer que Arlequin esprit folet ne vous a point imposé.

LUCIFERT.

Je crois agréablement votre personne, il suffit que vous soyez ami d'Arlequin pour être bien reçu de moi, & le bien venu.

ARLEQUIN.

Nous avons fait achat d'Estampes curieuses, pendant que vous les honorerez de vos regards, le Marchand qui les a vendus doit en apporter une, qui est comme le favorable pronostic d'un

subit changement dans vôtre Empire. *Arlequin*
remet les Estampes à *Lucifer*.

S C A R A M O U C H E.

Cette Estampe nous promet un general retablisement.

L U C I F E R T.

Je suis, Messieurs, dans l'impatience de la voir.

A R L E Q U I N.

Je cours chercher le Marchand, le voici, je l'entends:

L E M A R C H A N D.

Je viens, Messieurs, vous marquer que je suis homme de parole. *Le Marchand voyant Lucifer fait un pas en arriere*

A R L E Q U I N.

Ne craignez rien, ce Seigneur est intéressé à vôtre Estampe Je l'ai prévenu.

L E M A R C H A N D *déploie ces Estampes.*

La voilà, elle est des plus curieuse & très-nouvelle.

L U C I F E R T.

Ho, ho, que vois-je une nouvelle Eglise, des nouveaux Docteurs, des nouveaux Dogmes, des nouvelles mais faciles morales

A R L E Q U I N.

Remarquez, Seigneur, ces Molinistes de toutes conditions, ces Moines de toutes couleurs, avec quelle accélération ils travaillent à embelir ce grand & somptueux édifice, & avec quelle espèce de fureur il sape par les fondemens l'ancienne Eglise, comment ils foulent aux pieds ses Canons, & déchirent les Conciles Generaux. Ceux-ci ôtent de leur rang les Evangelistes, les Martyrs, les Docteurs de la Grace. *Paul, Augustin, Chrysostome, Ambroise, Athanasie & Prosper.* Ceux-là mettent à leur place pour

Evangelistes Pelage & Molina , pour Docteur Escobard , Tabourin , Scanches, pour Martyr le P. Guinard , pour Predicateur le Pere Girard , pour Doctrine celle du Quietiste Molinos , pour Morale les plaisirs permis de quelle sorte qui puissent être , s'ils tombent sous l'opinion la moins probable ; elle sert *cette probabilité*, comme d'expedient licite de s'enrichir au dépent d'autrui. Permission de se venger pour reparer sa reputation , comme d'assassiner pour la défendre.

LUCIFERT.

Que vois-je dans ces enfoncemens , & que veulent dire ces grands chemins semés de fleurs , & où courent à perte d'haleine les Grands & les Petits , les Prélats , les Seigneurs & le peuple rous en foule ! que signifient ces Sentiers étroits semés d'épines où presque personne ne veut marcher.

ARLEQUIN.

C'est justement le retablissement de vôtre Empire , ce chemin semé de fleurs y conduit, & celui semé d'épines en détourne ; il n'est guere fréquenté les Jansenistes le montrent, au lieu que la multitude se trouve dans ce beau & vaste chemin où l'on marche parmi les joyes & les plaisirs, les Molinistes l'enseignent à leurs Devots & à leurs Devotes on peut dire que l'Enfert sera peuplé par ces Dénicheurs de Saints.

LUCIFERT *veut payer le Marchand ,
Arlequin lui en empêche & lui dit ,*

Seigneur , je ne le souffriray pas , agréés s'il vous plait ce petit present qui vous promet bien des Sujets.

ARLEQUIN & SCARAMOUCHE

se retirent, & chantent chacun leur Chançon.

ARLEQUIN.

Sur l'Air, *Un Avocat, un Carme.*

SI le devoir de mon saint caractère ;
J'ai trahis mille fois ,
Si par le sort , j'ai réduis pour me plaire
Une fille aux abois ,

Pour un tel fait contre moi on s'irrite ,
Mais je suis Jesuite moi ,
Mais je suis Jesuite.

Si par la Loi que je lui ai prescrite
Comme son Directeur ,
Elle a donné comme fille séduite
Jusqu'au fond de son cœur ,
Pour un tel fait contre moi on s'irrite ,
Mais je suis Jesuite moi ,
Mais je suis Jesuire.

Si transporté d'une amoureuse flâme
J'ai livré des combats ,
Si mille fois sur cette mourante ame
J'ai pris tous mes ébats ,
Pour un tel fait contre moi on s'irrite ,
Mais je suis Jesuite moi ,
Mais je suis Jesuite.

L'on dit par tout qu'une telle aventure
Est un crime , un fort fait ,
Et qui merite à bon droit la brûlure
Ou du moins le gibet ,
Mais je m'en ris si le coup le merite ,
Car je suis Jesuite moi ,
Car je suis Jesuite.

La punition n'est que pour le vulgaire ,
Et les petites gens ,
Nous pourrons tous en sûreté mal faire ,
Nous serons toujours blanc ,

Si pour cela contre nous on s'irrite ,
 Nous sommes Jesuites , nous ,
 Nous sommes Jesuites.
 Maître du Roy & de sa conscience ,
 Nous lui faisons la Loi
Et pour nous seul le Pape le dispense
 D'agir de bonne foi ,
Mais la raison d'une telle conduite ,
 C'est qu'il est Jesuite , c'est ,
 C'est qu'il est Jesuite.
Aussi dit-on qu'il renonce aux miracles
 faits par la verité ,
Et qu'il ne croit comme de vrais oracles
 Que Fleury l'entêté ,
C'est que la règle à lui par nous prescrite ,
 La rendu Jesuite , la ,
 La rendu Jesuite.
Dans cet esprit les justes remontrances
 De tous les Parlemens ,
Il resiste par pure obéissance
 A nos commandemens ,
Que la Nation n'en soit point interdite ,
 Car il est Jesuite , car ,
 Car il est Jesuite.
Nous prétendons que devant nôtre Bulle ,
 Genua flectantur ,
Et c'est en vain qu'on veut la trouver nulle .
 Non sic loquentur ;
Car nous , le Roy , son Cardinal Fleuriste ,
 Nous sommes Jesuites , nous ,
 Nous sommes Jesuites.
Mais le bruit court que Paris se mutine
 Contre tous nos projets ,
Et s'il l'osoit d'une voix unanime
 Feroit nôtre procès .
Nous montrerons si toujours il s'irrite ,

72 *Arlequin esprit follet, Comedie.*

Ce qu'est le Jesuite . ce qu'est ,

Ce qu'est le Jesuite.

Nous en ferons un sanglant sacrifice

Au tombeau de Paris ,

Chaque sujet payera par suplice

de son crime le prix ,

Même le Roy s'il change de conduite ,

Nous sommes Jesuite , nous ,

Nous sommes Jesuite.

Ne sçait-on pas que l'histoire tragique

Est plaine de nos faits ,

Nous exerçons un pouvoir tirannique ,

Tel est , comme il nous plaît .

A nôtre nom que tout état fremisse ,

Nous sommes Jesuites, nous

Nous sommes Jesuites.

SCARAMOUCHE.

Sur l'Air : Vous qui donnez de l'amour.

Vous qui dénîchez les Saints ,

Noir troupeau d'Ignace ,

Venez prendre place ,

Vous qui dénîchez les Saints ,

Venez prendre place

Parmi les Lutins.

Vous conduisez aux Enfers

Les trois quars de l'Univers ,

Et de vôtre race ,

Il est plein ,

Vous qui dénîchez les Saints

Venez prendre place

Parmi les Lutins.

F I N.

z Steckeler
chbinderei
Höchstädt / Do

Arlequin esprit follet Comédie

S.l. 1732

P.o.gall. 118

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10087721-5

VD18 15292673-001